Jonas Staal, Propaganda Art in the 21st Century

Joerg Bader

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61613>

DOI : 10.4000/critiquedart.61613

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Joerg Bader, « Jonas Staal, Propaganda Art in the 21st Century », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61613>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jonas Staal, Propaganda Art in the 21st Century

Joerg Bader

- ¹ A ceux qui veulent croire que l'art de la propagande appartient au passé, nous conseillons la lecture, entre théorie esthétique et pratique politique, de *Propaganda Art in the 21st Century* par l'artiste et essayiste Jonas Staal. Ce dernier a lancé par exemple à l'occasion de la Berlin Biennale en 2012 le projet toujours en cours *New World Summit*, un parlement pour et avec des états sans état, pour des groupes autonomes et des organisations politiques sur liste noire. Un an plus tard, il offrit l'application gratuite du *Ideological Guide to the Venice Biennale* qui vous renseignait sur le contexte politique, économique et idéologique de tous les pavillons nationaux. La réhabilitation du terme « propagande » sur une base des plus démocratiques que l'auteur opère, gagne encore en poids face aux changements urgents que le XXI^e siècle réclame. Avec une clairvoyance sans concession à propos des enjeux politiques contemporains, l'artiste en quête d'un art « *use full* » crée le modèle d'un art émancipatoire et tord le cou à l'art « artistique », déclarant avec Upton Sinclair que « tout art est propagande ». Jonas Staal rappelle les politiques artistiques des mouvements de Gezi Park, d'Occupy Wall Street, de Black Lives Matter, voire des Black Panthers, du féminisme, jusqu'à #metoo. Dans ce livre salutaire, il cite à plusieurs reprises Lucy Lippard, défendant la propagande comme l'équivalent de l'éducation, qui permet à l'art de se libérer de sa dépendance envers les classes dominantes. Ce livre des plus stimulants laisse malheureusement dans l'angle mort des moments aussi importants que les expériences cinématographiques comme celles de Lip ou du ciné-train d'Alexandre Medvedkine. En revanche, il questionne avec engagement ses contemporains tels que Judy Chicago, Patricia Kaersenhout, Yael Bartana, Tania Bruguera, Trevor Paglen et se réfère à Frantz Fanon, Paulo Freire ou Augusto Boal, critiquant Noam Chomsky et Edward S. Herman pour arriver à la fin de son livre à l'exemple des kurdes de Rojava (Kurdistan syrien, région *de facto* autonome) pratiquant un art en phase avec l'établissement d'une démocratie directe et sans état. Tirant la conséquence de la définition de Lucy Lippard pour un art féministe de propagande de l'intimité, il appelle à une mobilisation affective du peuple : « Un nouveau récit originel est requis à notre sujet : d'où venons-

nous, qui sommes-nous et qui pouvons-nous devenir » [« It demands a new master narrative of our own: a story about where we come from, who we are, and who we can become », p. 189].